

Trésor. Dans l'église, c'est l'architecte qui donne aux souverains des renseignements ; au Trésor, c'est M. l'archiprêtre. Le tsar s'est particulièrement arrêté devant les grandes Reliques de la Passion.

En sortant du Trésor, les souverains se sont arrêtés devant la statue de Notre-Dame de Paris, abritée du drapeau de Jeanne d'Arc. Là, M. l'archiprêtre a offert à l'empereur et à l'impératrice des gravures sur satin représentant cette statue vénérée depuis plus de six siècles ; ces gravures sont renfermées dans un magnifique étui de soie blanche.

Le gros bourdon de Louis XIV sonnait à grandes volées, et l'orgue a joué à l'entrée et à la sortie des souverains, que le cardinal a reconduits à leur voiture.

L'après-midi, on a chanté à Notre-Dame le *Te Deum* ordonné par une lettre circulaire du cardinal, qui a présidé la cérémonie.

Les souverains se sont rendus ensuite au palais de justice, où ils ont visité d'abord la Sainte-Chapelle.

Au cours de la visite du palais, on a présenté M. Osmont, de la bibliothèque nationale. Celui-ci était porteur du fameux manuscrit de l'Évangélaire en vieux slavon, appartenant à la bibliothèque de Reims, que M. Rambaud avait fait venir pour cette circonstance solennelle. D'après la tradition, c'est sur ce livre que les rois de France auraient prêté serment à leur sacre. L'empereur a considéré avec intérêt cette précieuse relique et a lu quelques lignes de ce monument slavon.

Le soir, Paris resplendissait d'illuminations grandioses, incomparables. Un feu d'artifice de toute beauté était tiré du Trocadéro.

Les souverains sont allés à l'Opéra ce même soir.

Au moment où les souverains pénètrent dans la loge, toute la salle, mue comme par un ressort, se lève et une immense clameur de : " Vive l'empereur ! Vive l'impératrice ! " se fait entendre.

La toile se lève au même instant et tous les artistes de l'Opéra, rangés sur plusieurs rangs, entonnent l'*Hymne russe*, que les souverains et la salle entière écoutent debout.

L'orchestre exécute la *Marche héroïque* de Saint-Saëns ; MM. Renaud, Alvarez, Noté et Gresse, et Mme Rose Caron chantent le deuxième acte de *Sigurd*.

Le rideau tombe dans un grand silence.

Pendant l'entr'acte, le tsar ne se ~~fait~~ point présenter les compositeurs, comme on s'y attendait, mais il veut voir les chefs arabes dont la pittoresque tenue l'a si vivement frappé. Il s'entretient avec eux, puis manifeste le désir de se rendre au balcon pour voir la foule sur la place illuminée. On l'y conduit. Il y va seul. Sa courte apparition électrise cette foule immense qui retentit d'acclamations formidables.

A la reprise la toile se lève sur le ballet de la *Korrigane* ; mais outre que l'empereur n'est nullement amateur de musique, il est accablé par cette journée si longue et si remplie. Il se penche vers